Remise des insignes de Chevalier
de l'Ordre national de la Légion d'honneur
à Monsieur Marc Roche
Vendredi 3 juin 2016, Résidence de France

Cher Marc,

C'est un immense plaisir pour moi de vous recevoir ici entouré de vos proches et de vos amis.

Nous sommes tous réunis aujourd'hui pour vous témoigner notre admiration et notre gratitude, pour rendre hommage au talent dont vous faites preuve dans la vocation que vous avez choisie, celle du journalisme.

C'est pour sanctionner cette carrière exceptionnelle que je vous accueille aujourd'hui, et que je vais avoir l'honneur de vous remettre vos insignes de chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur dans quelques instants.

Les services que nous reconnaissons s'étendent bien au-delà de notre pays, puisqu'ils concernent un système mondial que vous avez minutieusement dépeint et analysé.

Ils sont l'affirmation de valeurs chères à la tradition française, l'humanisme, la vérité, la justice ; , vous qui êtes né en Belgique mais qui êtes resté un tenant et défenseur du modèle français et qui êtes devenu un digne représentant de la pensée française.

C'est donc à Bruxelles que vous voyez le jour, et c'est dans cette ville également que vous poursuivez vos études en économie et goûtez pour la première fois au métier de journalisme, encore étudiant à l'université libre de Bruxelles.

Vous êtes marqué par une conférence d'un éditorialiste du *Monde*, Pierre Viansson-Ponté. Vous lui envoyez une demande de stage, qui ne reçoit jamais de réponse. S'il avait su la place que vous occuperiez plus tard dans ce journal! Mais heureusement pour vos futurs lecteurs, vous ne vous découragez pas.

Diplômé de l'école de journalisme de Columbia à New York, c'est à Londres que vous entamez votre carrière, au sein de l'agence Reuters.

Vous partez deux ans à Washington, où vous prenez place dans le paysage médiatique français en devenant correspondant pour le *Quotidien de Paris*, pour qui vous louez avec adresse le libéralisme économique que vous critiquerez avec ardeur pendant vingt-cinq ans au journal *Le Monde*.

Vous êtes d'ailleurs désormais, au Point, retourné dans l'autre camp si j'ose dire. Il n'y pas que les Britanniques qui savent être pragmatique : les journalistes belges également !

But let's return to the nineteen-eighties. You continued working for the Belgian paper Le Soir before settling in London for good, a stone's throw from our Residence in the district of Notting Hill, whose transformation you witnessed first-hand.

When, one day, Le Monde's editorial board asked you to go and investigate a billionaire residing in this very street, Kensington Palace Gardens, they were rather surprised to find that you lived just a few metres away!

This evening is neither the time nor the place to mention the EU referendum debate, which we're all focused on at the moment, but it's further proof that despite the geographical proximity and the long history uniting them to the European continent, the British retain a sense of detachment from their continental neighbours.

As the Queen herself told you in Zimbabwe in nineteen-ninety-four, our two countries will always be "very similar, very different".

For thirty years you've been working for the French and Belgian press – for Le Point, Le Soir and Le Monde – as London correspondent.

Among French press circles, you're one of the finest connoisseurs of this Kingdom – a sensitive explorer who helps the French decipher this culture, so rich and, paradoxically, so exotic.

A secret I often share with my visitors is that British culture is as disconcerting for a French person as Chinese culture, which I was nevertheless familiar with for a long time.

One of the most significant aspects of Britain's distinct identity, in the eyes of French observers, is undoubtedly the very special place occupied by the Royal Family.

It's one of your two great passions. You've devoted three books to it, and your reports have enabled your readers to discover and understand this fascinating tradition.

You're one of the French-speaking world's greatest experts on the British monarchy, and in this capacity you've met the Queen six times in twenty years, probably a record for a foreign journalist! Few people ever get to meet the lady you yourself describe as "insaisissable".

In nineteen-ninety-one you were invited, with a few colleagues, to give your point of view on the Commonwealth.

After the twenty-first of April two-thousand-and-two, when Jean-Marie Le Pen reached the second round of the presidential election, the Queen expressed her concerns to you. You've met nearly all the members of the Royal Family, so you address your readers almost as an insider.

As well as this historic incarnation of power, you have written about the most modern, most changing one: the City, the perpetually evolving world of banking systems, the "cosmopolitan global village", as you yourself describe it. You revealed to the general public what is pretty much a closed world.

In this respect, two-thousand-and-eight marked a turning point in your career. It was a time of disillusionment for you, but for your readers the overwhelming feeling was incomprehension.

So your position took on a new dimension. You humbly repeat that you didn't have a clue what lay ahead, that you too – despite your astute knowledge of banking mechanisms –, were subject to the tactics of unscrupulous bankers when you bought your house in Notting Hill.

Your readers take a different view. The three books you devoted to the abuses committed by institutions as powerful as they are mysterious, your letters from the City published in Le Monde and the assured voice you have of a patient, diligent

teacher, made sense to your readers whenever facts seemed abstruse or remote.

For several years, you've bravely denounced the abuses of financial capitalism, with rare insight. This earned you the Prix du livre d'économie in twenty-ten, and you have won continuous critical acclaim.

Pourtant, comme vous le démontrez vous-même et comme votre expérience en témoigne, il est extrêmement difficile d'écrire sur les professionnels de la haute finance et de mener un journalisme d'investigation dans ce milieu qui cultive l'art de l'ambiguïté. « A Londres, tout financier est une île. » ; « Il faut savoir juger son interlocuteur à la nanoseconde. » répétez-vous dans vos ouvrages.

C'est donc grâce à une pugnacité sans faille que vous avez mené une véritable traque aux dysfonctionnements de ce milieu qui vous était si cher, en véritable journaliste d'investigation.

Nous attendons avec impatience votre dernier opus sur la crise financière. Nous allons enfin tout comprendre ! Vous venez de passer quelques mois en quasi-ermite pour le rédiger, il ne nous reste plus que quelques semaines avant d'en prendre connaissance.

Cher Marc, la France est riche d'une longue tradition de plumes critiques, de commentateurs incisifs et pénétrants, et connaît l'importance de ce quatrième pouvoir, garde-fou démocratique de notre société.

Nous sommes heureux de la voir vivre aujourd'hui au travers d'investigations audacieuses, rigoureuses, portées par le devoir de vérité. Nous étions encore ici vendredi pour la célébrer, à l'occasion de la remise des Prix Albert Londres.

Votre rôle auprès de *Finance Watch* et votre prochain ouvrage participent du juste équilibre entre les pouvoirs d'aujourd'hui. Votre entêtement à percer l'opacité du système bancaire et des places financières, la justesse de vos analyses et votre parole didactique sont plus que jamais nécessaires à nos sociétés.

Votre intégrité est évidente et vous ne vous laissez pas éblouir facilement.

Votre article sur le champagne bouchonné offert lors d'un banquet à Windsor a fait grincer certaines dents. Et certains de vos contacts dans la City n'ont sans doute pas apprécié tous vos livres.

Mais en tout cas, en ce qui nous concerne, vous êtes un interlocuteur de confiance et incontournable de notre ambassade depuis bien des années.

Vous êtes aussi reconnu par vos pairs. J'en ai eu encore une fois la preuve lorsque les membres du jury Albert Londres, qui représentent eux-mêmes ce qui se fait de mieux dans le journalisme francophone, m'ont expliqué combien ils vous tenaient en haute estime et avez apprécié le temps que vous leur avez consacré pour leur expliquer le Royaume-Uni.

Et aussi votre bonne humeur ! Et même s'il est évident que votre compétence et votre connaissance du sujet vous place au premier rang, vous êtes demeuré d'une modestie exemplaire et d'un accès facile.

La République française reconnaît aujourd'hui votre engagement et l'importance de votre œuvre au service de la recherche de la vérité et de l'indépendance de l'information, en vous accordant sa plus haute distinction.

Et c'est à moi qu'il revient maintenant l'honneur et le privilège de vous remettre vos insignes, si le voulez bien.

Marc Roche, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur.